

INTERNATIONAL • CORONAVIRUS ET PANDÉMIE DE COVID-19

Covid-19 : premiers effets encourageants du confinement dans certains pays d'Europe

En Irlande, en Espagne, en Belgique ou en République tchèque, les mesures restrictives ont permis de ralentir la transmission du virus.

Par Thomas Wieder, Cécile Ducourtieux, Jean-Baptiste Chastand, Sandrine Morel, Jean-Pierre Stroobants et Romain Su • Publié le 11 novembre 2020 à 19h58 - Mis à jour le 12 novembre 2020 à 11h06

Article réservé aux abonnés



A Brighton (Royaume-Uni), le 10 novembre. PETER CZIBORRA / REUTERS

Plusieurs pays européens ont, comme la France, adopté de nouvelles mesures de confinement au cours des dernières semaines, afin de limiter les effets de l'épidémie de Covid-19 et d'alléger la charge pesant sur leur système hospitalier. Prises à des moments différents et d'une portée variable, ces mesures ont, en général, entraîné une baisse des courbes de contamination et ralenti la transmission du virus. Mais pas toujours.

L'Irlande a été le premier pays européen à décider d'un reconfinement, hormis pour les écoles. C'était le 21 octobre, pour six semaines. Et les signaux sont encourageants : le taux de reproduction du virus est repassé au-dessous de 1 au début du mois de novembre, ce qui traduit un recul de l'épidémie. L'incidence du virus dans la population a, elle, baissé de plus de moitié en quinze jours : 152 cas pour 100 000 personnes, l'un des taux les plus faibles de l'Union.

Lire aussi | [Covid-19 : deux semaines après le reconfinement en France, pas d'assouplissement des restrictions en vue](#)

En Angleterre, confinée pour un mois, théoriquement jusqu'au 2 décembre, le nombre d'infections se stabilise depuis un peu plus d'une semaine. Mardi 10 novembre, on recensait toutefois 2 % de cas positifs de plus qu'il y a sept jours (20 412). Les décès quotidiens ont atteint un pic, avec 532 morts

enregistrées mardi, mais les experts estiment que la deuxième vague devrait désormais refluer. Le Royaume-Uni a enregistré jusqu'ici quelque 50 000 décès. Dans le nord-ouest de l'Angleterre, la région la plus touchée depuis l'automne, les admissions à l'hôpital ont diminué de 13 % depuis une semaine. Même chose à Londres (- 8 %), moins touché que lors de la première vague.

Le Pays de Galles a, lui, mis fin, lundi 9 novembre, à un court confinement de quinze jours et autorisé la réouverture des magasins non essentiels. En revanche, le gouvernement nord-irlandais se déchire : le rythme de progression de l'épidémie ralentit et le DUP, principal parti unioniste, veut lever les restrictions. En Ecosse, au contraire, plus de 1 200 personnes sont encore hospitalisées, et Nicola Sturgeon, la première ministre, a décidé de durcir les restrictions dans le Sud-Est, sans toutefois instaurer un reconfinement complet.

Lire aussi | [Coronavirus : visualisez l'évolution de l'épidémie en France et dans le monde](#)

L'Espagne guette quelques signaux positifs

Gravement touchée, l'Espagne guette quelques signaux positifs, et ils apparaissent à Madrid. Le nombre de patients hospitalisés régresse de manière continue et, dans les services de soins intensifs, le nombre de lits occupés par des malades du Covid-19 est passé de 42 % il y a un mois à 36 %. Le taux de positivité a chuté de 20 % à 8 %.

Les experts peinent à expliquer le phénomène tandis que la région soutient qu'il est dû aux restrictions à la mobilité imposées aux quartiers les plus touchés, ainsi qu'à des campagnes massives de tests. La capitale, épice de l'épidémie en septembre, a exclu tout reconfinement à domicile et maintenu ses bars et restaurants ouverts. Et, après les avoir fermés à 22 heures pendant les quinze jours où elle a été isolée, Madrid les a rouverts jusqu'à minuit – l'heure du couvre-feu – à la fin d'octobre.

Lire aussi | [Plan de relance européen : une étape cruciale a été franchie](#)

La situation dans d'autres régions est bien moins favorable. En Catalogne, le taux d'incidence a explosé et l'occupation des lits en soins intensifs dépasse largement les 40 % alors que la région a fermé les bars et restaurants il y a presque un mois. Dans les Asturies, où des restrictions sévères étaient pourtant imposées, la situation sanitaire est aussi critique. Malgré tout, Fernando Simon, le « M. Covid » désigné par le gouvernement, jugeait, mardi, que le pic de l'épidémie avait été franchi le 25 octobre et qu'une phase de stabilisation s'amorçait.

Courbe ascendante en Allemagne

L'Allemagne ne semble pas en être là : la courbe des contaminations y est toujours ascendante, même si sa progression paraît s'infléchir légèrement. De nouvelles restrictions sont entrées en vigueur le 2 novembre, avec notamment l'interdiction à des personnes appartenant à plus de deux foyers différents de se rassembler dans l'espace public, la fermeture des bars, restaurants, théâtres, cinémas et musées, l'interdiction des déplacements à caractère touristique, etc. Mercredi 11 novembre, 18 487 nouveaux cas étaient enregistrés en vingt-quatre heures, 1 273 de plus que le mercredi 4 novembre.

Avec un taux d'incidence sur sept jours d'environ 140 pour 100 000 habitants (125 il y a huit jours), l'Allemagne anticipe, à partir de la fin novembre, un encombrement de ses services de soins intensifs et de réanimation. Actuellement, un peu plus de 3 000 patients sont soignés dans ces unités, dont 1 800 sous respirateur artificiel, soit davantage qu'au pic de la première vague.

Le manque de personnel soignant a déjà contraint certains hôpitaux, notamment à Berlin, à déprogrammer des opérations non urgentes et à faire appel à de jeunes retraités ainsi qu'à des étudiants en médecine. Le pays a toutefois encore accueilli, au cours des derniers jours, quelques malades venus des Hauts-de-France et de Wallonie.

La situation s'améliore en Belgique

La Belgique espère cependant pouvoir désormais affronter seule une situation qui paraît s'améliorer. Les experts restent prudents, mais le « confinement sans isolement », décrété le 30 octobre pour six semaines, produit des effets : les hospitalisations (7 058, mercredi 11 novembre) et les placements en soins intensifs (1 470) régressent, après avoir battu les records de la première vague. Et le taux de reproduction du virus est inférieur à 1. Le nombre de décès quotidiens, en revanche, continue d'augmenter fortement (190, + 35 % en une semaine). Les autorités sont, en outre, confrontées à une incertitude : qu'entraînera, lundi 16 novembre, la réouverture, même partielle, des établissements scolaires, fermés depuis deux semaines ?

Lire aussi | [La Belgique, submergée par l'épidémie de Covid-19, n'hésite plus à évoquer un risque de catastrophe sanitaire](#)

Les Pays-Bas semblaient, eux, envisager, il y a une semaine, la fermeture des collèges et des lycées et l'imposition d'un couvre-feu. Ils y ont renoncé, se contentant de renforcer leur « lockdown intelligent » en déconseillant les voyages jusqu'à la mi-janvier, en fermant tous les lieux culturels et en n'autorisant que la visite de deux personnes dans les domiciles. Pari gagné ? Le ministre de la santé, Hugo de Jonge, a estimé, mercredi, que le pic de l'épidémie était « *vraiment dépassé* », même si le nombre des personnes hospitalisées (5 424) a encore connu une augmentation mardi.

La République tchèque, lanterne rouge européenne

La République tchèque, lanterne rouge européenne du Covid depuis la fin octobre, espère aussi une amélioration : elle a, en tout cas, enregistré « *seulement* » 6 000 cas positifs lundi, contre plus de 10 000 il y a deux semaines, l'effet possible du reconfinement très strict qui a commencé le 22 octobre. Le gouvernement a d'ailleurs annoncé, mercredi, la réouverture des écoles pour les élèves de 6 et 7 ans le 16 novembre, après plus d'un mois de fermeture. Les autres niveaux resteront confinés, d'autant que le nombre de décès, qui dépasse les 5 000 (alors qu'il n'était que de 450 au début de septembre), ne fléchit toujours pas.

La Pologne voisine n'a, elle, pas encore eu recours au confinement, mais ce ne serait plus qu'une question de jours. La première vague y avait été invisible, mais, en octobre, la surmortalité a été de 40 %, en comparaison de la moyenne des quatre années précédentes. Le seuil fatidique fixé par les autorités (de 70 à 75 contaminations pour 100 000 habitants) est franchi, et le système hospitalier est débordé depuis des semaines.

Notre sélection d'articles sur le coronavirus

Retrouvez tous nos articles sur le coronavirus [dans notre rubrique](#)

Sur l'épidémie :

- Visualisez l'évolution de l'épidémie [en France et dans le monde](#)
- Asymptomatiques, résistance du virus... [ce que la science ignore encore du coronavirus](#)
- D'où vient le coronavirus ? Comment s'en protéger ? [Toutes nos réponses à vos questions](#)